



Janusz Morgenstern

AMBULANCE

[Ambulans]

Pologne | 1961 | 11'

Thème : nazisme, « solution finale »

Classes : cycle supérieur secondaire

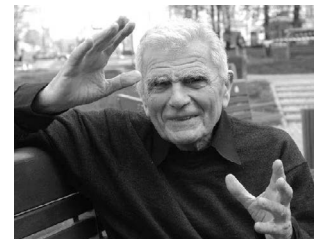
Cours philosophiques - Cours d'histoire

Durée : 1 période

Un camion frappé d'une croix rouge s'arrête. Plus loin, un groupe d'enfants et leur instituteur attendent, gardés par un soldat et un chien. Deux soldats descendent du véhicule, l'un branche le conduit des gaz d'échappement au fourgon, l'autre pousse le groupe à l'intérieur, referme la portière, et le camion s'éloigne. Une épure, toute en tension, pour dire l'innommable. Filmée à hauteur d'enfants, captant les gestes, les regards, les bruits, l'envol ultime d'une nuée d'oiseaux... Une oeuvre méconnue et pourtant magistrale du regretté Morgenstern, qui fut le collaborateur de Wajda et l'ami de Polanski.

FICHE TECHNIQUE

1961 | Pologne | **RL** Janusz Morgenstern | **SC** Tadeusz Lomnicki, Janusz Morgenstern | **CA** Jerzy Lipman | **SO** Jan Radlicz | **MO** Janina Niedzwiecka | **MU** Krzysztof Trzcinski-Komeda | **PRO** Leon Lewandowski, Studio Małych Form Filmowych | **16mm** | **NB** | **11'**



LE FILM & L'AUTEUR

Extrait de Mémoires du monde (Marianne Thys)

Un véhicule de la Croix-Rouge roule sur une longue piste bétonnée avant de faire halte au-delà d'une grille, près d'un groupe d'enfants et d'un homme plus âgé, tenus à l'oeil par un soldat avec un chien. Du véhicule descendent deux autres soldats. L'un d'eux fixe un tuyau entre l'échappement du véhicule et l'intérieur d'un conteneur fermé, tandis que l'autre teste le moteur. Les enfants et l'homme sont poussés dans le conteneur, les portes se referment et la voiture s'éloigne. Tel est en résumé le scénario de ce film sans paroles qui symbolise, en dix minutes à peine, l'extermination de quelque dix millions de personnes pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Le long travelling qui ouvre le film s'accompagne d'une musique militaire pleine d'entrain et de bribes des discours de Hitler sur l'Endlösung de la question juive. Ensuite, le film continue dans un silence oppressant et terrifiant, parfois interrompu par l'aboiement du chien ou le martèlement des pas des soldats et la pétarade du moteur. La caméra se déplace en position basse, à la hauteur du groupe d'enfants ignorants en train de jouer, mais remonte de temps en temps vers le visage interrogateur et inquiet de l'homme, ou les regards impassibles des militaires. Protecteur et attentif, l'homme reste aux côtés des enfants quand ils sont hissés dans le véhicule, il jette un dernier regard à une volée d'oiseaux dans le ciel et regarde d'en haut les

trois hommes en uniforme, dépourvus de toute émotion, dont l'attitude trahit non seulement l'angoisse, mais aussi la supériorité morale. Nous savons ce qui va suivre, et cela suscite en nous un insupportable sentiment d'impuissance, en même temps qu'un dégoût irrépressible pour cette forme ingénieuse et compacte de massacre mobile, avec un véhicule de la Croix-Rouge transformé en arme mortelle. Le personnage de l'homme, peut-être le professeur ou le tuteur des enfants, est basé sur Janusz Korczak, un pédiatre et pédagogue juif qui a fondé plusieurs orphelinats pour enfants juifs et est l'auteur de nombreux livres pour enfants. Arrêté en 1942, avec près de deux cents enfants destinés à Tre-

blinka, ses connaissances et son prestige lui valurent de pouvoir choisir la liberté. Mais il déclina la proposition, refusant de quitter les enfants et préférant affronter la mort avec eux. Janusz Morgenstern (°1922-2012), ami intime de Roman Polanski, avait comme lui fait ses études à l'école de cinéma de Lodz. Il avait ensuite travaillé comme assistant d'un autre grand réalisateur polonais, Andrzej Wajda, avant de passer lui-même à la réalisation, à partir de 1960, à un moment où, en Pologne, le court métrage avait le vent en poupe : selon une nouvelle loi de 1958, tout long métrage projeté en salle devait être précédé d'un court métrage, système qui donna leur chance à de nombreux réalisateurs.

ANALYSE DU FILM

Construction dramatique

Dès le générique, le contexte est posé, sans ambiguïté, en quelques traits : une chaussée dallée qui défile, des gaz noirs, l'échappement d'un véhicule, la voix off du Führer qui résonne crescendo et le martèlement et le chant des troupes d'invasion.

Tout ensuite exprime la **déshumanisation totale** qui prépare à exécuter et subir le pire :

- le décor : une surface bétonnée, dans un espace vide, au milieu de nulle part ;
- l'image dépouillée, qui décline la palette des gris du film noir et blanc ;
- seuls les bruits du camion, des ordres répercutés au loin, des sons ambiants, l'envol d'un oiseau,
- le cri du chien ... rompent le silence ;
- l'absence de communication entre les deux groupes de personnages : les soldats et les chiens / les enfants et leur instituteur – le seul lien est le chien qui court derrière la balle (il sera corrigé ; on entend son cri, au moment où le camion démarre) ;
- l'enchaînement froid des séquences :
 - l'arrivée du camion dans le champ : il encercle littéralement le groupe figé dans l'espace,
 - le groupe qui attend sous la garde d'un soldat et d'un chien : l'attitude des enfants, leurs gestes, leur inconscience de la situation / le regard de l'instituteur (il « sait ») / le garçon qui lance une balle au chien qui échappe au soldat,
 - la mise en route des gaz du camion,
 - le chargement des enfants, sans ménagement,
 - le chien qui court derrière la balle / l'oiseau qui s'envole, dernière vision du monde des vivants,
 - le démarrage du camion et le hurlement du chien ;
- les gros plans qui opposent la technicité des gestes des soldats, leur absence d'intérêt pour ceux qu'ils embarquent, à l'innocence des enfants, à l'impuissance des victimes du régime qui les assassine ;
- le camion à gaz, engin de mort, travesti en une ambulance sensée sauver des vies – un simulacre dont le régime nazi fut coutumier.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Ce court métrage méconnu et pourtant mémorable illustre, de manière sensible mais retenue, le sort réservé aux enfants par la politique d'extermination massive et systématique menée par les Nazis. Il a donc sa place dans toute action pédagogique, toute initiative de réveil d'une mémoire douloureuse, imprescriptible, et plus largement, dans tout programme d'éducation citoyenne, de lutte contre l'antisémitisme, les préjugés et les discriminations.

Il concerne en particulier les enseignants d'histoire et des cours philosophiques des deux dernières années de l'enseignement secondaire (principalement en 5e année).

Toutefois, l'« écriture » épurée, elliptique et inédite de ce court métrage en fait également une oeuvre susceptible d'intéresser les professeurs de français qui abordent le nazisme par le biais d'écrivains tels que Robert Antelme ou Primo Levi.

L'analyse de la construction dramatique et du langage cinématographique avec des classes ou des groupes est une manière d'appréhender l'horreur de la situation. On peut demander aux élèves/participants :

- d'expliquer le simulacre de l'ambulance ;
- d'identifier les groupes mis en scène ;
- de décrire l'atmosphère générale et les éléments qui y contribuent ;
- d'analyser les éléments de communication : qui communique avec qui ? Comment ?
- d'analyser la fonction d'un gros plan – p. ex. : l'enfant, le chien et la balle –
- ou d'une séquence – p. ex. : les gestes « techniques » des Allemands, l'envol final de l'oiseau ...
- d'expliquer la séquence finale en identifiant les plans utilisés et la simultanéité des actions ;
- de rédiger un court texte à partir de ce court métrage.

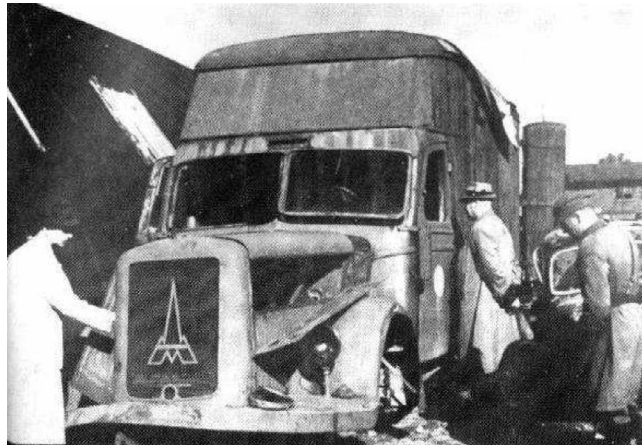
Par-delà, ce petit film ouvre un plus large questionnement

- philosophique et historique :
 - sur les caractéristiques de tout système totalitaire ;
 - sur les dogmes, les préjugés, les situations qui peuvent entraîner des masses d'êtres humains à s'arroger un droit de vie ou de mort sur autrui, à commettre de tels crimes contre l'humanité ;
 - sur la conscience des bourreaux (cf. Hannah Arendt : la « banalité du mal »)
 - sur la part d'humanité qui peut résister et s'exprimer dans un univers déshumanisé ;
- sur le rapport entre fiction et réalité : cette courte fiction est-elle plus/moins/aussi « parlante » qu'un film d'archives pour évoquer l'élimination des enfants juifs par les Nazis ?



CITATIONS POUVANT ÊTRE MISES EN RELATION AVEC CE FILM :

- Discours d'Adolf Hitler au Reichstag – 30 janvier 1939 :
« Aujourd'hui, je serai encore une fois prophète: si les financiers juifs internationaux en Europe et au dehors réussissent une fois de plus à plonger les nations dans une guerre mondiale, alors, il en résultera, non pas une bolchevisation du globe, et donc la victoire de la Juiverie, mais l'annihilation de la race juive en Europe ! »
- Extrait de Si c'est un homme de Primo Levi :
- « Les personnages de ce récit ne sont pas des hommes. Leur humanité est morte, ou eux-mêmes l'ont ensevelie sous l'offense subie ou infligée à autrui. »
- Hannah Arendt, Les origines du totalitarisme, tome III « Le système totalitaire » :
« *Le but de l'éducation totalitaire n'a jamais été d'inculquer des convictions mais de détruire la faculté d'en former aucune.* »
« C'est seulement dans sa phase ultime, quand le totalitarisme connaît son accomplissement, que les concepts d'ennemi objectif et de crime logiquement possible sont abandonnés, que les victimes sont choisies complètement au hasard et déclarées, sans même avoir été accusées, inaptes à vivre. »
« Les mouvements totalitaires sont des organisations massives d'individus atomisés et isolés. Par rapport à tous les autres partis et mouvements, leur caractéristique la plus apparente est leur exigence d'une loyauté illimitée, inconditionnelle et inaltérable, de la part du militant individuel. Cette exigence est formulée par les chefs totalitaires avant même qu'ils ne prennent le pouvoir. (...) Elle découle de la prétention de leurs idéologies à englober, en temps voulu, dans leur organisation, l'ensemble du genre humain. »
« Jusqu'à présent, la croyance totalitaire que tout est possible semble n'avoir prouvé qu'une seule chose, à savoir : que tout peut être détruit. Néanmoins, en s'efforçant de prouver que tout est possible, les régimes totalitaires ont découvert sans le savoir l'existence de crimes que les hommes ne peuvent ni punir ni pardonner. En devenant possible, l'impossible devint le mal absolu, non punissable autant qu'impardonnable, celui que ne pouvait plus expliquer les viles motivations de l'intérêt personnel, de la culpabilité, de la convoitise, du ressentiment, de l'appétit de puissance et de la couardise ; (...). De même que les victimes, dans les usines de la mort ou dans les oubliettes, ne sont plus « humaines » aux yeux de leurs bourreaux, de même, cette espèce entièrement nouvelle de criminels est au-delà des limites où la solidarité humaine peut s'exercer dans le crime. »



CAMIONS À GAZ ET « SOLUTION FINALE »

Avec une remarquable économie de moyens, cette oeuvre épurée aborde de front l'un des moyens d'extermination massive et systématique utilisés par les Nazis vis-à-vis des populations qu'ils qualifiaient d'Untermenschen (sous-hommes) et de « dégénérés ».

Dès 1939, le gazage au CO, dans des remorques camouflées sous l'enseigne « Cafés Kaiser », fut testé en Pologne. Jusqu'en août 1941, ils furent les auxiliaires des opérations Aktion T4 d'euthanasie en série menées dans les sanatoriums, cliniques, hospices et orphelinats du Grand Reich et des territoires occupés.

En novembre 1941, les premiers spécimens de camions transformés en Gaswagen par la SS sont expérimentés à l'Est. Le principe était simple : les gaz d'échappement étaient redirigés dans un caisson étanche fixé sur la plateforme arrière. Himmler jugeant le gazage « plus humain » que les fusillades massives, ces véhicules de la mort furent affectés aux opérations mobile des Einsatzgruppen chargés d'exterminer la population juive sur territoire soviétique. Quelque 36 camions à gaz contribuèrent à la « solution finale », y compris au camp d'extermination de Chelmo (Pologne) et au camp de Semlin (Yougoslavie).

Rappelons qu'un million d'enfants périrent dans l'enfer nazi.

Dans *Ambulans*, le personnage de l'adulte qui accompagne le groupe d'enfants évoque le cas du pédiatre polonais Janusz Korczak, directeur d'un orphelinat dans le ghetto de Varsovie, qui refusa d'abandonner ses protégés et fut assassiné avec eux à Treblinka.



Un camion à gaz abandonné par les Nazis en 1945. Sans doute, utilisé dans le camp de Sachsenhausen.



Déportation d'enfants juifs d'un orphelinat du ghetto de Lodz (Pologne) au cours de l'action Ghesperre (couvre-feu), du 5 au 12 septembre 1942 (source : US Holocaust Memorial Museum).

Trois visions, trois réalités de l'enfance sous le régime nazi :



Lituanie, février 1944. Ultime photo de deux jeunes frères, dans le ghetto de Kovno, un mois avant leur déportation à Majdanek.



Contrôle racial dans une classe d'enfants aryens.



Jeunes détenus tziganes à Auschwitz.

RESSOURCES UTILES SUR LE TOTALITARISME, LES CAMPS NAZIS ET LA « SOLUTION FINALE »

SITES INTERNET DE RÉFÉRENCE

- Pratique de l'histoire et dévoiements négationnistes <http://www.phdn.org/>
- Dossier sur les camions à gaz <http://www.phdn.org/histgen/camionsagaz/index.html>
- Encyclopédie multimédia de la Shoah (United States Holocaust Museum) <http://www.ushmm.org/wlc/fr/>
- Encyclopedia of Mass Violence (en anglais) <http://www.massviolence.org/>
- Cellule « Démocratie ou barbarie » de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Dossiers pédagogiques <http://www.democratieoubarbarie.cfwb.be>
- Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines (Ceges/Soma) <http://www.cegesoma.be/>
- Fondation Auschwitz (Bruxelles) <http://www.auschwitz.be/>
- Fondation de la Mémoire contemporaine <http://www.fmc-seh.be/fr/>
- Territoires de la mémoire : Dossiers pédagogiques : p. ex. « Le nazisme et l'organisation concentrationnaire » <http://www.territoires-memoire.be/>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- Robert ANTELME, *L'Espèce humaine*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1957.
- Hannah ARENDT, *Les Origines du totalitarisme : vol. 1 Sur l'antisémitisme – vol. 3 Le système totalitaire*, Paris, Le Seuil, 2005.
- François BEDARIDA, *La Politique nazie d'extermination*, Paris, Albin Michel, 1989.
- Daniel BOVY, *Le dictionnaire de la barbarie nazie et de la Shoah*, préfaces de Maxime Steinberg et Edouard Husson, Bruxelles, Luc Pire, 2007.
- Lydia CHAGOLL, *Au nom du Führer*, préface de Pierre Mertens, Bruxelles, Jacques Antoine, 1980.
- Ilya EHRENBURG et Vassili GROSSMAN (textes et témoignages réunis par), *Le Livre noir, Solin/ Actes Sud*, 1995.
- Anne GRINBERG, *Shoah. L'impossible oubli*, Paris, Découvertes Gallimard, 1995.
- Vladimir JANKÉLÉVITCH, *L'Imprescriptible*, Paris, Le Seuil, 1986.
- Primo LEVI, *Si c'est un homme*, Paris, Julliard, 1987.
- Jonathan LITTELL, *Les Bienveillantes*, Paris, Gallimard, 2006 (roman).
- Arno J. MAYER, *La Solution finale dans l'Histoire*, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris, La découverte poche, 2002.
- Jean-Pierre GUÉNO (dir.), *Paroles d'étoiles. Mémoire d'enfants cachés (1939-1945)*, Paris, Librio, 2002.
- ROEKENS A., *La Belgique et la persécution des Juifs, Bruxelles*, La Renaissance du Livre/CEGES-SOMA, 2010.
- Maxime STEINBERG, *Les yeux du témoin et le regard du borgne - L'Histoire face au révisionnisme*, Paris, Éditions du Cerf, 1990.

FILMOGRAPHIE

Les « incontournables »

Documentaires :

- Au nom du Führer – Lydia Chagoll – 1977 – Belgique – 87' (+ livre)
- Nuit et brouillard – Alain Resnais – 1955 – France – 32'
- Shoah – Claude Lanzmann – 1985 – France – 613'

Fictions :

- La Liste de Schindler – Steven Spielberg – 1993 – USA – 195'
- Le Pianiste – Roman Polanski – 2002 – Fr/RU/All/Pol – 150'

DANS LA COLLECTION « MÉMOIRES DU MONDE »

de la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Films sur le totalitarisme nazi et la Shoah

- 10 juin 1944 – Maurice Cohen – 1961 – France – 16' – NB – VO fr.
- Ambulance [Ambulans] – Janusz Morgenstern – 1961 – Pologne – 11' – NB.
- Brutalité dans la pierre [Brutalität in Stein] – Peter Schamoni, Alexander Kluge – 1961 – RDA – 11' – NB – vers. fr.
- Nuit et brouillard – Alain Resnais – 1955 – France – 32'
- Le Fascisme ordinaire [Obyknovenny fashizm] – Mikhaïl Romm – 1965 – URSS – 131' – NB – vers. fr.

Films de propagande du régime nazi

- Descente du foin en Haute-Bavière [Heuzug im Allgäu] – Wilhelm Prager – 1941 – Allemagne – 14' – NB – vers. fr.
- Le Führer donne une ville aux Juifs [Der Führer schenkt den Juden eine Stadt] – Michael
- Bornkamp & Kurt Gerron – 1944-64 – Allemagne/RFA – 23' – NB – VO all., s.-t. fr.
- Mystères du Tibet [Geheimnis Tibet] – Ernst Schaefer – 1943 – Allemagne – 72' – NB – vers. fr.
- Tailleurs de pierre [Steinmetz am Werk] – Walter Hege – 1938-41 – Allemagne – 15' – NB – vers. fr.
- Voyage dans la Lune [Weltraumschiff 1 startet] – Anton Kutter – 1940 – Allemagne – 23' – vers. fr.

